

Economics of American Agriculture, par W.-W. WILCOX et W.-W. COCHRANE. Un vol., 6 po. x 8½, relié, 524 pages — PRENTICE-HALL, Englewood Cliffs, N.J., 1960

Jean Mehling

Volume 37, numéro 4, janvier–mars 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001713ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001713ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mehling, J. (1962). Compte rendu de [*Economics of American Agriculture*, par W.-W. WILCOX et W.-W. COCHRANE. Un vol., 6 po. x 8½, relié, 524 pages — PRENTICE-HALL, Englewood Cliffs, N.J., 1960]. *L'Actualité économique*, 37(4), 747–749. <https://doi.org/10.7202/1001713ar>

Dans sa présentation, le Directeur de l'Institut insiste surtout sur les caractéristiques de la communauté américaine. Quant aux travaux eux-mêmes, on pourrait dire qu'ils traitent de la structure sociale des agglomérations urbaines américaines. Plus précisément, ils étudient la contribution que peuvent fournir, à la solution des problèmes sociologiques de la communauté locale, les sociologues et les spécialistes entraînés à l'organisation de ces groupements. La question est de savoir quels sont ceux qui possèdent le plus d'influence lorsqu'il s'agit de prendre des décisions, comment ces gens exercent leur influence et pourquoi ils jouissent d'une telle influence; enfin, quel est le rôle de l'urbaniste dans la communauté urbaine.

Les travaux présentés ne peuvent en rien se comparer à un programme d'action politique à l'échelle de la communauté urbaine, ni à un essai d'application aux phénomènes sociaux des sociétés urbaines de recherches spécifiques en sociologie, en science politique, en psychologie sociale ou en économie. On a simplement pensé que certaines analyses contenues dans les travaux en question pourraient aider les hommes pris dans les difficultés de la politique à y voir clair, et que les hommes d'études, de leur côté, pourraient y trouver des idées susceptibles de les orienter vers une meilleure compréhension de l'organisation communautaire urbaine.

Camille Martin

Economics of American Agriculture, par W.-W. WILCOX et W.-W. COCHRANE. Un vol., 6 po. × 8½, relié, 524 pages. — PRENTICE-HALL, Englewood Cliffs, N.J., 1960.

N'ayant pas lu la première édition de l'ouvrage de MM. Wilcox et Cochrane, il ne nous est pas possible de dire ce qui, dans l'édition en notre possession, constitue un apport nouveau. Notre jugement — sous la réserve précédente — est extrêmement favorable au travail des deux auteurs américains.

Il faut dire, cependant, que *Economics of American Agriculture* est un manuel. À priori, par conséquent — et compte tenu de ses buts didactiques — il ne poursuit pas d'objectifs «révolutionnaires», soit sur le plan de la théorie, soit sur celui de la pratique. Nous dirons plus loin, cependant, que les auteurs n'hésitent pas, dans certains cas, à soutenir des thèses, ou à préconiser des solutions fort lointaines des sentiers battus.

Mais, au point de départ, le lecteur ne peut ignorer que l'agriculture américaine n'en étant plus à ses balbutiements, et les théories révolutionnaires n'ayant que rarement droit de cité aux États-Unis, seules sont préconisées des modifications sectorielles, mais aucun bouleversement fondamental. Sans doute y aura-t-il, dans les prochaines années, des «révisions déchirantes» dans tel ou tel secteur de production (problèmes posés par les surplus); sans doute aussi est-il possible d'imaginer que la nécessité du Marché Commun européen pourra, dans un avenir relativement proche, donner naissance à des intégrations auxquelles les États-Unis ne seront pas étrangers. De toute façon, on ne saurait faire grief à MM. Wilcox et Cochrane de n'avoir pas intégré à leur travail des problèmes encore très flous puisque, précisément, ils ont voulu écrire un manuel.

Les auteurs ont, dans toute la mesure du possible, tenté d'utiliser pour leurs analyses les méthodes en honneur dans les manuels généraux d'économie politique (graphiques, par exemple). Il faut bien reconnaître, cependant, que sur les problèmes théoriques, les analyses présentées demeurent un peu sommaires. Est-ce un reproche à faire à MM. Wilcox et Cochrane? En réalité, la chose n'est pas du tout certaine, les raffinements de courbes répétées d'ouvrage en ouvrage ne contribuant pas nécessairement à l'avancement de la science.

Ce qui fait sans doute la qualité principale de l'ouvrage analysé, c'est la clarté de sa présentation matérielle, mais aussi la richesse de sa documentation.

Les problèmes étudiés sont regroupés sous six titres principaux: les problèmes de la production agricole, envisagés à l'échelle de la firme; les problèmes de la vente des produits; ceux de la détermination des prix; l'intégration des problèmes de la ferme dans le contexte national et dans celui de l'économie internationale; les problèmes humains et techniques soulevés par la production agricole; les mécanismes de l'intervention des pouvoirs publics pour le maintien des revenus agricoles.

La détermination des règles de fonctionnement de la production est réduite, dans l'ouvrage de MM. Wilcox et Cochrane, à des analyses simplifiées: connaissance de la population agricole, par exemple, d'où l'on partira pour l'analyse micro-analytique; détermination des productions désirables — en fonction de règles économiques telles que le principe des avantages comparatifs —, les choix effectués se trouvant ici classifiés selon des critères qui ont l'air d'être simples parce que les auteurs ont volontairement fait abstraction des subtilités (problèmes de complémentarité, de substituabilité, dilemmes spécialisation-diversification) etc. . . Mais sur tous ces problèmes, le mieux se révèle l'ennemi du bien. À vouloir trop simplifier, on finit, malgré tout, par affirmer plus que démontrer.

Il faut cependant être reconnaissant aux auteurs d'avoir simplifié — et, du même coup, considérablement éclairé — la transposition des courbes de coût, des domaines de l'économie de l'entreprise industrielle à ceux de l'économie de l'entreprise agricole. La valeur didactique du livre ne s'en trouve pas diminuée, et en quelques exemples chiffrés très clairs (p. 59, par exemple), le lecteur trouvera des réponses à bien des interrogations.

Trop élémentaire, cependant, est la seconde partie consacrée à l'organisation de la vente des produits agricoles. Ici, les auteurs ont recours à des solutions de facilité, confondant un peu analyse économique et cours de dessin! La décomposition graphique — habile, la plupart du temps — des circuits de distribution ne dispense pas d'un minimum de subtilité dans les démonstrations.

La troisième partie de l'ouvrage mérite une attention soutenue. Les auteurs procèdent tout d'abord à la description comparative des comportements de prix dans les principaux secteurs de la production agricole américaine. Les comparaisons établies permettent de mettre en parallèle l'évolution des prix agricoles et des prix non agricoles, et de déterminer les pourcentages de revenus redistribués, en particulier, aux producteurs eux-mêmes. C'est là un problème dont la compréhension s'impose, à l'heure actuelle, à tous les pays économiquement développés,

et dont l'explication constitue un préalable à toute modification des structures de production. Peut-être (chapitre 12) s'agit-il là de la portion la plus importante de l'ouvrage. Les deux chapitres suivants reprennent l'analyse, du point de vue théorique; mais la systématisation, ici, n'est pas, à notre point de vue, un apport bien neuf à la science. Pour nous en tenir à un exemple, nous dirons que la présentation des *Cobweb*, telle que faite par les auteurs, ne nous a rien appris de neuf! Par contre (pages 274 et 277), les exemples présentés, pour l'analyse des courbes agrégatives d'offre et de demande de produits agricoles, nous semblent particulièrement judicieux. Il faut toutefois déplorer que les conclusions tirées aient été simplifiées avec excès. Sur le plan pédagogique, les ruptures de la courbe globale d'offre provoquées par l'évolution de la technologie agricole, représentent plus que des exemples: il faut y voir la traduction statistique de tous les grands problèmes auxquels se heurte, dans les pays économiquement développés, une production agricole qui n'a plus aucune parenté avec la production du XIX^e siècle. C'est peut-être là, en fin de compte, qu'est la faille la plus marquante de l'ouvrage.

Nous croyons enfin peu utile d'insister sur les dernières parties du livre de MM. Wilcox et Cochrane: trop de problèmes spécifiquement américains ne peuvent être transposés hors des frontières des États-Unis. Par contre, par delà les observations statistiques de l'agriculture américaine, il eût été passionnant de découvrir des règles générales de fonctionnement.

À ce point de vue, les auteurs n'ont pas manqué leur objectif, puisqu'ils se proposaient une analyse de l'agriculture américaine. Il est pourtant dommage qu'ils se soient implicitement désintéressés du reste du monde, en évitant de se dégager parfois des contingences nationales: l'Amérique, sur le plan de l'agriculture, a le droit et le devoir de donner des leçons. Encore faut-il qu'elle sache elle-même ce qui, dans ses propres expériences, détient une valeur générale.

Jean Mehling

La grande métamorphose du XX^e siècle, par JEAN FOURASTIÉ. Un vol., 5½ po. × 9, relié, 223 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1961.

L'évolution du monde actuel et son rythme de vie nouveau provoquent des déséquilibres graves entre les capacités d'absorption des hommes et les possibilités qu'offrent les robots modernes. Cet état de choses a créé des malaises sociaux qui se généralisent d'autant plus que s'estompent les différences entre les classes, au fur et à mesure que s'accroît le niveau de vie. «L'homme ne comprend pas son travail», écrit l'auteur, et il le comprendra de moins en moins bien, puisque l'industrialisation et la mécanisation ne lui laissent qu'une fonction de rouage de plus en plus minime dans l'immensité de l'ensemble. Les inventions et les découvertes se succèdent, d'autre part, à une vitesse qui ne laisse aucune place à la tradition et à l'habitude, parce qu'exigeant une réadaptation continue.

L'humanité se cherche par conséquent une philosophie nouvelle susceptible de remplacer bon nombre des idées générales devenues inapplicables. Selon M. Fourastié, la société éprouve le besoin de se raccrocher à ces notions simples